

Le torchon brûle chez les dictateurs rouges.

Léon Daudet et Georges Valois se traitent mutuellement de « foireux » !

Continuez Messieurs !...

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA CURÉE

Une question est à l'ordre du jour qui donne à la grande presse une copie abondante. C'est celle du « relèvement » de l'indemnité parlementaire. Autrefois un député gagnait — si l'on peut dire — 9.000 francs par an, il en touche aujourd'hui 27.000 et il serait à la veille d'en recevoir 42.000.

« Il est manifeste, écrit Pierre Bertrand dans le *Quotidien*, que l'indemnité actuelle des députés n'est plus en rapport avec la cherté de la vie, avec les exigences de leur situation, avec les frais croissants que comporte l'exercice de leur mandat. »

Donc, il est urgent de donner aux faiseurs de lois, aux fabricants d'impôts de quoi vivre « décemment ». L'heure de la grande pénitence, annoncée par Caillaux, n'a sonné qu'au Cartel des pauvres diables qui s'échinent dans les usines ou s'anéantissent en des bureaux malsains.

« Le pays entier — sauf les extrémistes de la réaction et du bolchevisme — reconnaît très volontiers l'équité de cette augmentation », ajoute l'ex-rédacteur au *Journal du Peuple* de S. Faure devenu journaliste de Gouvernement.

Il est vrai que la presse de droite manifeste une colère bien curieuse. Léon Daudet appelle ce relèvement : le rabiot des chachals. C'est bien cela, en effet. Et l'*Humanité* déclare que le Parti communiste se prononce contre cette augmentation fantastique.

Il est certain que le député Rognon qui s'est sacrifié pour présenter à la Chambre le projet, aura à soutenir contre les « démagogues » de droite et de gauche une lutte assez chaude. Mais cela, c'est de la frime, et l'opposition sera d'autant plus violente qu'elle sera assurée d'être la minorité.

Elle sait qu'en fin de compte, elle profitera comme les autres du bifteack. La

cohorte de médecins, d'avocats, de journalistes, d'industriels et d'ouvriers honoraires qui papotent et tripotent au Palais-Bourbon peuvent y aller sans crainte et grever le budget tout à leur aise à leur profit.

Ce n'est pas nous qui protesterons contre cette dilapidation, ajoutée à tant d'autres.

Allez-y Messieurs ! Servez-vous ! Servez-vous bien ! Gobegez-vous avec l'argent que vous soutirez aux bonnes poires d'électeurs qui, à force d'être tapées finiront peut-être un jour par éclater.

Plus vous aggraverez le gâchis politique et financier causé par les appétits sanglants des fomenteurs de guerres, plus vous précipitez la fin de votre règne abject.

Certes, il est facile aux suppôts du nationalisme plus ou moins intégral de vitupérer contre le Gouvernement actuel. Celui-ci n'a fait que continuer l'œuvre de ses prédécesseurs.

De Lasterie à Doumer en passant par Caillaux, c'est toujours la même méthode. Les étiquettes n'y font rien. Royalistes, conservateurs, républicains à l'eau de rose ou au vermillon, socialistes de tous poils peuvent s'engueuler, voire même faire l'union sacrée dans leur appétit commun de jouissance ou de domination, ils n'empêcheront pas la débâcle fatale, irrémédiable de se produire.

Et les fonctionnaires peuvent lancer dans les rues leurs cris de guerre aux consonnances bizarres : revalorisation, péréquation, échelle mobile, etc., messieurs les parlementaires s'en foutent. Sans avoir besoin de se faire massacrer par les cosaques de M. Chautemps, les vauriens des parasites sociaux se venteront tranquillement une augmentation de « salaires » non soumise à l'impôt !... de 15.000 francs par an.

Pourquoi pas ? !...

La Révolution Anarchiste

Beaucoup de nos vieux camarades pensant que la révolution sociale était toute proche, espéraient que l'anarchisme se matérialiserait rapidement ; en constatant que leur rêve ne s'était pas réalisé ils se trouvaient déçus. C'est pour cette raison que tant de vieux camarades ont déserté notre mouvement, et perdirent la foi, quant aux possibilités de réalisation de notre idéal.

D'un autre côté, les masses en général, de même que quantité de nos camarades, estiment tout en reconnaissant la beauté de notre idéal et du but poursuivi (nos adversaires eux-mêmes ne nous le contestent pas) qu'il faudra des milliers et des milliers d'années pour que les peuples atteignent le degré d'intelligence indispensable à la vie d'une société anarchique. Ce point de vue a pour effet d'éloigner de nous et de notre mouvement la grande majorité des individus. Un argument classique et que nous entendons à chaque instant est celui-ci : Puisque l'anarchisme a besoin de milliers d'années pour se réaliser, instaurons donc une société basée sur le socialisme Marxiste, et nous arriverons ensuite plus facilement à élaborer une société anarchiste.

Pensant que l'anarchisme est un idéal éloigné, il est des anarchistes — ou soi-disant tels — qui règlent leur vie de façon bourgeoise et réactionnaire ; certains d'entre eux, tout en étant idéologiquement adversaires de l'exploitation de l'homme par l'homme, exploitent cependant leurs semblables, toujours en vertu de ce principe que l'idéal anarchiste, ne peut se réaliser que dans un temps très reculé. Ces actes produisent également un effet désastreux et rendent plus difficile encore notre propagande. Le socialisme Marxiste bénéficie de nos contradictions.

Il est donc de toute nécessité d'éclaircir notre position, et d'une grande importance de démontrer — ce qui est indéniable pour les anarchistes — que le socialisme autoritaire ne peut servir de pont entre la société bourgeoise et la société anarchiste. De plus, depuis que le socialisme appliqué entend donner plus de contrôle et d'autorité à son Gouvernement que ne le fait le capitalisme, il est de plus en plus évident que le socialisme ne peut servir d'intermédiaire entre le capitalisme et l'anarchisme. Au contraire s'il nous était possible de graduer notre adversité nous serions plus éloignés du socialisme autoritaire que du capitalisme. Les anarchistes conduisent leur bataille pour la décentralisation alors que les marxistes fondent toutes leurs espérances sur la centralisation.

Et maintenant se pose cette question : à quelle époque peut-on envisager la révolution anarchiste ?

Ma réponse est simple. La révolution anarchiste se manifeste chaque jour. Que veulent les anarchistes ? Aspirer-ils à prendre le pouvoir ? Est-il un certain acte qu'ils veulent accomplir, et après lequel leur idéal sera atteint ? Les socialistes veulent gravir les marches gouvernementales, et prendre la direction des affaires : une fois ce geste accompli ils peuvent instituer un ré-

gime socialiste, et leur mission sera terminée ; ils veulent imposer le socialisme par la force — du moins c'est ce qu'ils disent et croient.

Pour l'anarchisme c'est entièrement différent. L'anarchisme ne dépend pas d'un simple geste particulier, mais consiste en la suppression de toute autorité ; son but est d'abolir la pensée même, de l'autorité, de toute autorité ; elle cherche à libérer l'individu de toute entrave cléricale, familiale, littéraire ou scientifique. En un mot la réalisation de l'idéal anarchiste n'est pas subordonnée uniquement à une transformation économique ou politique, mais surtout à une transformation morale de la vie individuelle et sociale ; or ces changements peuvent se faire dès aujourd'hui.

En vérité, même si une transformation politique et économique se réalisait soudainement, nous serions encore loin de l'idéal anarchiste, parce que les peuples croient encore en la nécessité de l'autorité, et que chaque individu se refuse à accepter les responsabilités particulières, ce qui est indispensable à la vie d'une société anarchique. Néanmoins immédiatement, il est possible de développer dans le peuple l'idée de la vie libre et dans une certaine mesure, l'individu peut vivre selon les principes anarchistes.

La liberté au sein de la famille peut se pratiquer actuellement ; le mépris de la loi et de la légalité à pénétrer tous les cerveaux, et nous remarquons qu'on dit souvent, les peuples se libèrent de l'autorité chaque fois que cela leur est possible.

Dans chaque manifestation de la vie sociale, on peut enregistrer l'influence et le développement de l'éducation anarchiste. Quantité de coopératives, bien que n'étant pas établies sur des bases anarchistes sont en réalité pratiques ; la route qui mène à l'abolition du Gouvernement ; le peuple est attiré vers ce mouvement qui est un centre d'attraction, et lui enseigne les moyens de diriger lui-même ses affaires. Un peu d'éducation encore et la coopérative sera un puissant échafaudage pour la future société libre.

Le système éducatif est à peu près partout contrôlé par la puissance gouvernementale, mais nous pouvons cependant espérer un changement à bref délai. Il est encourageant d'entendre un bon nombre de pédagogues, militer en faveur d'une transformation dans l'enseignement, transformer et présenter un point de vue anarchiste.

A maintes occasions j'écoulai des professeurs, qui bien que ne se réclamant pas de l'anarchisme, avaient des conceptions anarchistes sur toutes choses intéressant la vie sociale.

Environ 50 % des électeurs des Etats-Unis ne prennent pas part aux élections politiques. Admettons qu'un grand pourcentage de ces abstentionnistes le sont par négligence, nous devons néanmoins admettre qu'un grand nombre d'entre eux ne votent pas parce qu'ils ont perdu toute foi et toute croyance, en la vertu du bulletin de vote. Ceci est une conséquence de la propagande anarchiste : c'est une par-

UNION ANARCHISTE LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

Toutes les villes nous ont répondu, mais des camarades n'ont pas encore fourni tous les renseignements nécessaires. Nous insistons particulièrement sur ce point, que toutes les réponses définitives devront parvenir, pour permettre une organisation sérieuse, avant la fin de la semaine prochaine. Voici la route tracée et qui sera suivie irrévocablement.

Le 30 janvier à Gien (réponse définitive) ;
Le 31 janvier à Ouzouer-sur-Trézée (définitive) ;
Le 1^{er} février à Orléans (définitive) ;
Le 2 février à Vierzon (définitive) ;
Le 3 février à Salbris ;
Le 4 février à Cosne (définitive) ;
Le 5 février à Nevers (négligence) ;
Le 6 février à Moulins (négligence) ;
Le 7 février à Montluçon (négligence) ;
Le 8 février à Clermont-Ferrand (définitive) ;
Le 9 février à Thiers (définitive) ;
Le 11 février à Roanne (définitive) ;
Le 12 février à Rive-de-Gier (attentions précieuses) ;
Le 13 février à Saint-Etienne (définitive) ;
Le 14 février à Tullins-Fures (définitive) ;
Le 15 février à Vienne (définitive) ;
Le 17 février à Grenoble (faire vite) ;
Le 18 à Romans (faire vite) ;
Le 19 février à Port-de-Bouc (définitive) ;
Le 20 février à Nîmes (précisions) ;
Le 21 février à Marseille ;
Le 22 février à Alimargues (précisions) ;
Le 23 février à Saint-Laurent-d'Aizoux (précisions) ;
Le 24 février à Aigue-sur-Mortes (précisions) ;
Le 26 février à Alais (définitive) ;
Le 27 février à la Grand-Combe (précisions) ;
Le 1^{er} mars à Remoulins (définitive) ;

Comme tous peuvent le constater les réponses sont à une ou deux exceptions près, satisfaisantes. Encore une fois, que les précisions nous parviennent avant la fin de la semaine prochaine.

Pour donner satisfaction aux camarades qui nous écrivent, des conférences auront lieu à Saint-Henri, Toulon et Nice. Les dates seront précisées par lettre.

AIDONS A L'AGITATION DE L'U. A.

Camarades ! Pour intensifier la propagande, pour une activité croissante, pour une agitation intense, souscrivez VOS CINQ FRANCS annuels. Les camarades groupés versent leur souscription à leur groupe, les camarades non groupés la font parvenir directement à l'U. A. Suivant le désir de chacun, la carte ou un reçu sera délivré contre le versement.

Verser vos cinq francs c'est le vœu du dernier Congrès de Pantin.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Tous à l'Assemblée Générale

Dimanche prochain, 24 janvier, à 2 h. 30 de l'après-midi au 18, rue Camborne, salle de la Maison des Syndicats, assemblée générale de tous les anarchistes parisiens et de banlieue. Pas un camarade ne manquera à cette réunion d'une importance particulière.

La Fédération Parisienne se réveillera-t-elle ? Les compagnons laisseront-ils croître tout espoir d'agitation et de propagande ? Non ! Dimanche après-midi tous seront présents à l'Assemblée générale, tous les Groupes seront représentés, non par un seul délégué, mais par la totalité de leurs membres.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE GENERALE :
NOMINATION D'UN SECRETAIRE ;
AGITATION, PROPAGANDE DE LA FEDERATION ;

OU EN SONT LES DECISIONS DU CONGRES ?

LE MOUVEMENT EN PROVINCE ;
LA SITUATION GENERALE DES ŒUVRES ANARCHISTES ;
QUESTIONS DIVERSES.

Camarades, tous à votre assemblée générale et que pas un ne manque !

Camarades,

Toutes et tous, vous assisterez à la

Matinée Artistique

organisée par le Groupe Théâtral au bénéfice du LIBERTAIRE, le 14 février à 14 h. 30. Salle Lancry.

1^o Parce que vous vous y divertirez.

2^o Parce que vous aiderez notre Journal.

tie de la révolution anarchiste qui se déroule quotidiennement.

L'incapacité du Gouvernement, et l'insuffisance de l'activité politique sont admises par des milliers d'individus qui ne sont pas affiliés au mouvement anarchiste, mais en fait la conception anarchiste a pénétré partout, bien que le peuple ne soit pas conscient de cette réalité. Il n'est pas un meeting où un orateur, à quelque parti qu'il appartienne, ne vienne condamner le Gouvernement et l'autorité admettant que tous les jours un Gouvernement ne peut représenter que les classes privilégiées.

Si les anarchistes veulent admettre ces faits, s'ils veulent comprendre que l'anarchisme, mieux que tout autre système social, peut être réalisé aujourd'hui, alors l'idéal anarchiste serait moins lointain.

Si les anarchistes voulaient être un exemple vivant de l'anarchisme, et dans leur vie privée mettre en pratique leur conception de la vie sociale, leur propagande aurait plus de valeur et les peuples comprendraient que l'anarchisme n'est pas un rêve lointain mais une réalité pratique qui peut être expérimentée et vécue aujourd'hui même.

J. Spivak.

Fédération des Jeunesses Anarchistes

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, samedi 23 janvier, à 20 h. 30.

Grande Fête Artistique

avec

RAOUL SOLER, dans ses œuvres, MAURICE HALLE, de la Vache Enragée, ELIANE THUMERELLE, GEO ROBERT, SUZY DE LILLE, COLADANT, MAUD GEORGES, LEO MALLE, la chanteuse populaire, LEO THYLLA, DARIUS M., comique excentrique, MARIUS BRUBAGH, etc., etc.

Au piano, le compositeur Thumerelle.

A minuit 30

Grand Bal de Nuit

avec René's et ses accompagnateurs.

Tirage de la tombola organisée au profit de l'« Eveil des Jeunes Libétaires ».

Entrée gratuite. Pour couvrir les frais, billet de tombola obligatoire. Prix : 4 fr. 4 francs.

Propos d'un Paria

Ce Pierre Taittinger est vraiment le type qui répond le mieux à la mentalité basement arriérée de l'électeur patriote. Le vœu de celle de l'épicière du coin, réformé pour son cœur ou son foie, ou à celle du fabricant de munitions, qui fut mobilisé dans son usine et n'aurait certes pas demandé mieux que d'y aller, si sa présence n'avait pas été jugée plus utile à l'arrière qu'à l'avant. Chef d'une bande fasciste connue sous le nom de Jeunesses Patriotes, député de Paris, et associé à Georges Valois, qui écrivait au Libéraire (tous les chemins mènent à la rue de Rome et même autre part), l'aspirant dictateur bleu a fait une découverte qui méritait assurément d'être signalée. Le rédacteur en chef de la Liberté (c'est un journal) a découvert la brochure antimilitariste La Crosse en l'air, de l'ex-camarade E. Girault, et rééditée par les soins des Jeunesses anarchistes. Pour une nouveauté, c'en est une !...

Il y a de longues années que Girault, qui ne pensait certainement pas alors à glorifier un militarisme quelconque, écrivait cette brochure qui, à l'époque, fit du bruit. Le Taittinger ignore cela, sans doute, ou, s'il le sait, il feint l'indignation, pour se poser devant des imbéciles qui lisent son torchon comme le gardien signifiant des dogmes sacrés qui sont l'armature des nations. C'est-à-dire la haine de « races » soigneusement entretenue par les vampires capitalistes.

Mais où la chose tourne en farce, c'est lorsque Mussolini déclare gravement que tous les jours, et par paquets, des distributions de Crosse en l'air sont faites dans « trois des principales lycées de Paris ». Grands dieux de l'anarchie, si ça pouvait être vrai !... Mais ce n'est pas tout, cette distribution se fait avec la complicité du Cartel des Gauches.

« Pourquoi ?
Ah ! La raison est trop simple. La voici : Le Cartel redoute la jeunesse des écoles, sait que les étudiants sont contre lui, pour la Patrie. Alors, le Cartel tâche de les convertir avant la lettre. On les entend au lycée, au moment où leur intelligence, trop neuve, est sans défense. »

Ne croyez-vous pas que le Don Quichotte qui rêve des lauriers de Léon Daudet devait être saoul lorsqu'il écrivait de pareilles stupidités ?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il prend bien ses précautions pour ce qu'il s'agit. Et il est hors de doute que les Jeunes Patriotes vont se sentir pris d'une noble émotion et qu'ils empêcheront « à tout prix » le Cartel de poursuivre sa criminelle propagande.

Pour ce que l'idée ne vient pas à mes camarades des Jeunesses de rééditer la « Grève générale » du président A. Briand. La complicité gouvernementale serait aux yeux du Taittinger encore plus flagrante. Mais pourquoi diable le Gouvernement du Cartel a-t-il fait faire six mois de prison au droit commun à la camarade Simone Lacher, pour avoir distribué cette fameuse « Crosse en l'air » ?

Voilà qui est plutôt bizarre, mais qui n'est pas, soyez-en sûrs, pour embarrasser le journaliste-député fasciste. Comme tous les politiciens de droite, du centre ou de gauche, il se fout carrément de la vérité la plus évidente. Il fait son boulot, son sale boulot, Mouchard en chef, il vit de son travail répugnant.

Ce qui me console, c'est que je serai certainement papa avant qu'il ne soit dictateur. Car il est permis d'être crétin, mais pas à ce point-là !...

Pierre Mualdes.

RÊVE CREUX

A quoi songes-tu, songe-creux,
A quoi songes-tu, quand tu songes ?
— Je songe que les malheureux
Sont toujours bercés de mensonges !

A quoi penses-tu, pense-creux,
A quoi penses-tu, quand tu penses ?
— Je pense que les malheureux
Sont toujours criblés de souffrances !

A quoi rêves-tu, rêve-creux,
A quoi rêves-tu, quand tu rêves ?
— Je rêve que les malheureux,
Pour briser leurs chaînes, se lèvent

Eugène Bizeau.

LIRE EN 2^e PAGE

REGIME REPRESENTATIF ET REGIME FEDERATIF

par G. Goujon

EN 3^e PAGE

LES MISSIONNAIRES EN CHINE

par Marcel Lepoil

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à vendredi prochain plusieurs articles intéressants ainsi que la liste des souscriptions pour « Le Libéraire ».

L'ENGRENAGE

Non, il n'est pas trop tard : on peut encore parler utilement du Congrès que le Parti socialiste a tenu, à la Bellevilloise, les 10 et 11 janvier.

A l'ordre du jour de ce congrès, une seule question : « Le Parti socialiste doit-il participer ou non à l'exercice du Pouvoir sous « régime bourgeois » ? »

Il va de soi que la question ne se posait pas en termes aussi nets et de façon aussi catégorique, c'est-à-dire par un « oui » ou « non », brutal.

Les sophistes des manœuvres, les négres-blancs du Parti S. F. I. O. — et ils ne manquent pas — ont ratiociné, subtilisé, tourné autour du pot, je veux dire « autour de l'assiette au beurre », s'évertuant à manier élogiquement la doctrine et la tactique. Ce triste jeu a duré deux jours et deux nuits.

Si l'on ne savait que les grands premiers rôles de la S. F. I. O. aiment le tam-tam de la publicité, on pourrait se demander à quoi rimaient ces palabres interminables, puisque le résultat était compris et connu d'avance et que les plus grandiloquentes adjurations n'y pouvaient rien changer.

Personne n'ignorait que les anti-participationnistes devaient l'emporter sur les participationnistes (quel jargon !) Mais tout le monde savait aussi que la thèse participationniste avait fait, depuis six mois, des progrès considérables et il était bon de préparer les esprits à sa prochaine et indubitable victoire.

Car, il n'en faut pas douter : sous peu, sous très peu, le parti socialiste se déclarera favorable à l'exercice du Pouvoir sous régime capitaliste.

Dès à présent, en principe, tous les leaders de la S. F. I. O. sont acquis à l'idée de saisir les rênes du Gouvernement et les grands premiers rôles sont persuadés qu'ils feront d'excellents ministres.

Je parie que les chefs se sont déjà attribués et répartis les portefeuilles : Blum, à la Présidence du Conseil ; Boncour, aux Affaires Étrangères ; Auriol, aux Finances ; Renaudel, à l'Intérieur ; Compère-Morel, à l'Agriculture ; Bouysson, à la Marine ; Bracke, à l'Instruction publique, etc., etc.

Après tout, Guesde, Sembat, Albert Thomas ont bien consenti à devenir ministres — et on peut être certain que Jaurès y eût consenti aussi — pour sauver la France ! Quand de tels hommes, qui, convenons-en, étaient d'une autre étoffe que ceux qui leur ont succédé sans les remplacer, — se sont imposés, pour le salut de la France, un tel sacrifice (?), il est tout indiqué que, pour sauver le franc (et le franc, c'est actuellement la France), l'ondoyant Blum, le super-patriote Boncour, le jongleur Auriol et le cuisinier Renaudel soient disposés à se jeter sur les maroquins qu'on voudra bien leur offrir.

Qu'il est loin et oublié, le temps où hautement, fièrement, le parti socialiste disait et répétait que la lutte électorale n'avait à ses yeux qu'une valeur de propagande, que l'action parlementaire, condamnée à se mouvoir dans le cadre de la légalité bourgeoise, était vouée à l'impuissance !

Que de fois, il y a quelque trente ans, j'ai entendu Guesde, Laffargue, Vaillant, d'autres encore affirmer qu'ils se frottaient du mandat de député, qu'ils ne sollicitaient celui-ci et, s'ils obtenaient, qu'ils ne s'en serviraient que pour appeler, du haut de la tribune nationale, la classe ouvrière à l'action révolutionnaire et utiliser le parcours gratuit sur tous les réseaux, afin de sillonner le pays, aux frais des Compagnies de chemin de fer et de porter la bonne parole jusque dans les bourgades les plus reculées !

Tous les vieux militants se souviennent de ces déclarations dont était pleine la presse socialiste révolutionnaire et dont retentissaient toutes les salles de réunions publiques.

Et tous les militants de ce temps-là se souviennent enfin du langage prophétique que tenaient les compagnons anarchistes.

Les compagnons disaient aux travailleurs de ne pas se laisser prendre aux séductions trompeuses d'une telle attitude ; que, fussent-ils sincères au début, ceux que leurs suffrages enverraient au Parlement seraient peu à peu fatalement contaminés par la pourriture des Assemblées législatives ; que l'action des élus se bornerait à discourir et s'éloignerait insensiblement de celle du prolétariat ; que, pour peu qu'il devint une force et disposât au Palais Bourbon d'une certaine influence, le parti socialiste serait amené à pactiser, dans la personne de ses élus, avec les partis bourgeois de démocratie ; qu'il serait tôt ou tard mêlé aux intrigues louches, avec tractations équivoques, aux manœuvres plus ou moins malpropre qui sont comme le fumier sur lequel vit le parlementarisme ; que bien loin d'être les serviteurs du parti, les élus en deviendraient les meneurs et lui imposeraient leur volonté ; que l'ambition, qui ronge les individus dès qu'ils s'élèvent tant soit peu au-dessus de la foule, ne tarderait pas à faire des plus atteints d'arriérisme des renégats et des traîtres ; que, les circonstances aidant ces trahisons individuelles finirait par se transformer en trahison collective ; que l'action parlementaire absorberait lentement toute l'activité du parti, émietterait toutes ses énergies, étoufferait toutes ses initiatives, paralyserait toute sa propagande, empoisonnerait tout son développement, briserait tout son effort...

Bref, les anarchistes, basant leurs prédictions sur les données de l'histoire, de l'expérience et de la logique, apercevaient et annonçaient ces événements aussi sûrement que s'ils en avaient eu le spectacle sous les yeux.

Tous ces événements se sont produits comme nous les avions prévus ; il se sont déroulés dans l'ordre que nous avions indiqué et même un peu plus vite que nous ne le pensions.

Aujourd'hui le parti socialiste — qui l'eût cru, il y a trente ans ? — met en mouvement toutes ses sections, déplace les délégués de toutes ses fédérations, tient un congrès extraordinaire et, pendant deux jours et deux nuits, ne discute que d'une question : « Le Parti socialiste va-t-il participer ou non à l'exercice du Pouvoir, en régime capitaliste ? »

C'est proclamer sans détour l'importance capitale que le parti socialiste attache au ministérialisme. C'est reconnaître que toutes les autres questions s'effacent devant celle-ci. C'est avouer que l'action parlementaire absorbe toute la vie des sections et fédérations. C'est jouer tout l'avenir du socialisme sur cette carte unique.

Le parti socialiste en est là. Demain, il fera un pas de plus vers l'abdication totale de ses principes : il prendra le Pouvoir ou y participera, dans le cadre de la Constitution, du Régime, de la Législation et des Institutions capitalistes que le socialisme a pour fin de détruire.

C'était fatal. Comme il est fatal qu'en arrive là tout parti politique qui s'engage dans la voie du ministérialisme.

Le parti communiste n'échappera pas à cette fatalité.

Au lendemain de la scission de Tours, le parti communiste, tout comme le parti socialiste il y a trente ans, faisait fi de la bataille autour des urnes ; il tenait en piètre estime l'action parlementaire ; bonne tout au plus, disait-il, à procurer aux élus du parti une tribune retentissante et à enrichir le parti d'une équipe de propagandistes voyageant gratuitement et revêtus du prestige de mandataires du peuple. Ah ! on ne le verrait pas souvent les élus siéger ! Ce n'est pas dans ce milieu bourgeois et petit-bourgeois par excellence : le Palais Bourbon, qu'ils perdraient leur temps et gaspilleraient leur salive. Ils iraient aux masses, porter aux quatre coins du pays, la parole communiste et révolutionnaire.

A l'heure actuelle il n'y a pas de députés plus assidus aux séances que les élus du parti communiste. Voyez l'activité et les ressources que le parti consacre à la conquête des mandats : législatifs, départementaux, cantonaux, communaux.

Dans l'*Humanité*, son organe officiel et central, voyez l'importance qu'il attache au moindre discours, à la plus insignifiante intervention de Cachin, de Doriot, d'Herriot, de Garchey, de Piquemal, de Clamamus, de Berton, de Gautier, de Vaillant-Couturier, d'un de ses élus, quel qu'il soit.

Constater l'influence de plus en plus prédominante que les détenteurs de mandat exercent dans le parti communiste. Notez qu'au Parlement, les élus du parti ont déjà renoncé à leur attitude d'isolement et d'intransigence.

Les voilà désormais engagés dans l'engrenage. Ils n'y ont introduit que le petit doigt. Patience, la main, le bras, la tête, le corps tout entier y passera.

C'est l'engrenage.

Sébastien FAURE.

AUX JEUNESSES ANTIMILITARISTES DE TOUTS LES PAYS

Camarades,

Régime représentatif et régime fédératif

Le parlementarisme, aujourd'hui, n'a plus guère de défenseurs ; les rares partisans qui lui restent conviennent eux-mêmes de la nécessité de lui faire subir de profondes réformes. Si pareil discrédit n'est pas pour nous chagriner, il est cependant un point qui doit nous donner à réfléchir : c'est que les pires adversaires du progrès, non seulement s'associent à cette critique de la base de nos institutions, mais parlent de la pour vanter l'absolutisme, pour prôner le retour au temps où la représentation d'un peuple était concentrée entre les mains d'un homme au lieu d'être partagée entre les membres d'une assemblée et c'est que leur voix éveille trop d'échos dans les masses populaires.

D'où vient cette coïncidence et comment parer au danger qu'elle nous fait courir ? La condamnation du parlementarisme serait-elle injustifiée ou inopportune ? Bien au contraire, si nous devons lui faire un reproche c'est d'être insuffisant ou, plus exactement, de ne pas atteindre le véritable responsable du malaise social, le régime représentatif lui-même.

Rousseau, chez qui les démocrates jacobins vont si volontiers puiser des arguments, écrivait cependant : « Quel qu'il en soit, à l'instinct d'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus. » Mais, pour que le corps social puisse conserver l'exercice direct de ses droits, il faudrait, pensait-il, que la cité fût très petite. Autant dire que nous devrions renoncer à la liberté, car la raison invoquée jadis pour expliquer le recours à une représentation est plus que jamais valable à notre époque où la cité, ensemble de personnes soutenant des relations les unes avec les autres, est devenue le monde entier, complexe autant qu'il est vaste. Pourtant, avant de nous incliner devant cet arrêt, il convient que nous examinons si la solution qu'on veut nous faire accepter ne constitue pas, par elle-même, une monstruosité logique.

Précisons, avant tout, le sens du mot, représentant. Lorsque les membres d'un groupe chargent l'un d'eux de verser entre les mains d'un bénéficiaire le produit d'une collecte ou le montant d'une redevance, un autre de vérifier si la redevance est bien conforme aux stipulations d'un contrat, si elle a été régulièrement prélevée sur chacun au prorata des services dont elle est le prix, devons-nous dire qu'ils se donnent des représentants ? Nullement ; ils procèdent simplement à une répartition de fonctions que chacun à la rigueur peut exercer et exercera peut-être à son tour.

Il n'en serait plus de même s'ils avaient mandaté un des leurs pour passer, en leur nom, des contrats non préalablement définis quant à leur objet, généraux quant à leur application, susceptibles d'influer d'une façon imprévisible et durable sur leur condition future. Ils auraient alors abdiqué leur volonté personnelle entre les mains d'un représentant. Substitution inadmissible.

Au lieu d'être, comme l'ont imaginé les spiritualistes, l'incarnation d'un principe unique, d'une âme indivisible, mais figurant plutôt une combinaison de facteurs matériels au fond de l'être en dépit de l'éducation, se révélant sous les aspects les plus variés au gré de circonstances changeantes, la personnalité humaine, irréductible à l'unité, insaisissable, incommunicable, n'admet pas de substitution. Loin d'évoluer dans le sens de la simplification, elle se diversifie et s'enrichit tous les jours. A l'origine des sociétés nous trouvons la similitude : c'est à cette époque, à la rigueur que la représentation se pouvait comprendre. De fait, sans qu'il fût besoin d'élections, chefs et prêtres étaient représentatifs du type commun, de la mentalité vulgaire, ils synthétisaient en leur personne le vouloir et l'idéal de la société entière, somme d'éléments à peu près semblables.

Aujourd'hui nul homme ne peut s'identifier à un autre homme pour penser et pour décider. S'il s'agit d'un ensemble disparate, nul ne saurait représenter ce qui est commun à tous les membres, c'est-à-dire le côté banal de la vie exclusive de tous aspects affinités et individualisés de la sensibilité et de l'intelligence, formes supérieures qui réclament le droit à l'existence.

La société est-elle donc appelée à se résoudre en une poussière d'individus impénétrables les uns aux autres, évoluant au hasard comme des atomes dépourvus d'affinité, deviendra-t-elle réfractaire à toute organisation, ne connaissant plus d'autre règle que la loi des grands nombres, ou bien parviendrons-nous, sans porter préjudice à l'expansion des tendances naturelles, à réaliser l'accord entre leurs multiples variétés ? Notons, en premier lieu, qu'il importe de distinguer entre l'harmonisation des actes et le refoulement des tendances. Celle-ci favorise le déploiement le plus complet de la personnalité, celui-ci vise, au contraire, à l'amputer.

Mais, si nombreux que soient les tempéraments individuels qui résultent de la combinaison des éléments fondamentaux de l'être, si diverses que soient les sortes d'activités qui en sont la manifestation visible, toutes celles-ci ne sont pas d'une importance équivalente ; il en est qui ne causent que de faibles remous dans le milieu social, d'autres qui l'agitent jusque dans ses fondements. Les premières, dans les premières, échappent à toute coordination préalable ; l'usage, les mœurs en modèrent les excès. Les autres seules doivent être l'objet d'un effort spécial d'harmonisation en vue du bien public et cela peut s'obtenir sans qu'aucune tendance soit comprimée.

S'il faut, en effet, renoncer, en raison de la dissemblance extrême des ci-

toyens, à former avec eux une unique communauté politique et économique qui obligerait le plus grand nombre à sacrifier la plupart de ses propres inclinations, il demeure possible de constituer avec chacune de celles-ci des groupes spécialisés au sein desquels chacun ne s'unira aux autres qu'en vue de l'exercice de l'activité qui en dérive, réservant, pour en disposer à son gré, toutes les autres caractéristiques de sa personnalité qui ne rentrent pas dans la définition du groupe. Grâce à la multiplicité de ces unions circonscrites, aucune aspiration essentielle ne sera laissée de côté et chacune unie aux similaires, pour l'action, sera mieux assurée de recevoir satisfaction que si elle demeurait isolée.

Chacun de ces groupes spéciaux correspondra une grande fonction sociale, relations intellectuelles de tous genres, production avec ses catégories multiples, circulation, répartition, etc., et la coordination de leur jeu en vue d'un but défini sera elle-même une fonction, correspondant à des aptitudes particulières, surajoutée à toutes les autres sans leur être supérieure, car elle ne met en œuvre qu'une faculté comparable aux autres, la faculté de généralisation. Il n'y a plus place pour l'arbitraire d'un homme, non plus que pour celle d'une majorité, mais simplement pour l'intervention de la raison se manifestant sur des plans différents à des échelles inégales, selon qu'il s'agit de parfaire des ouvrages de détail ou d'en édifier un ensemble.

Nous aboutissons, dès lors, à la conception d'une société à structure syndicale, à un fédéralisme fonctionnel substitué à l'idée du fédéralisme territorial dans lequel Rousseau voyait la sauvegarde de la liberté et auquel s'attachait encore Proudhon, sans doute parce que l'interdépendance économique dépassant toutes les frontières n'était pas encore assez patente de son temps.

Il serait facile de montrer que cette conception sociale n'est pas une simple vue de l'esprit, qu'elle correspond à des formes d'organisation qui s'offrent dès maintenant à nos yeux, qu'elle contient des exigences matérielles et morales que laissent insatisfaites nos sociétés démocratiques. Il suffit, pour aujourd'hui de signaler qu'en nous orientant vers d'autres horizons que les institutions basées sur l'illusion d'une représentation possible des peuples par des assemblées législatives, elle nous détourne davantage encore des régimes surannés qui prétendent nous imposer de nouveau comme représentants un homme ou une oligarchie. Cela n'est pas sans importance pour écarter toute confusion entre notre action et celle des partis de régression sociale.

G. Goujon.

La jeunesse présente

La jeunesse ordinaire, la jeunesse quelconque, égarée par de mauvaises lectures, élevée à la diable par des proxénètes ignorants, la jeunesse actuelle adore les courses de taureaux, admire les boxeurs, va se morfondre au cinéma, kaléidoscope froid, inanimé.

Sans but, désespérée, désorientée, elle subit l'influence des maîtres de l'opinion, des restaurateurs de l'Etat, des précepteurs d'orviétan du journalisme, des vétérans du mensonge politique.

Cette jeunesse, lettrée ou non, est ardente dans le vide. Elle a beau piaffer, pélarader, s'agiter désespérément, elle produit l'effet d'ombres chinoises.

Que voulez-vous qu'elle fasse ? Elle ne sait rien ! Si elle avait appris quelque chose, elle serait moins aveugle. Interrogée-là avec vigueur, ses réponses vous bouleverseraient profondément.

Nous qui pénétrons dans tous les milieux, nous savons que la jeunesse actuelle, dans sa généralité, accepte très docilement le statu quo social. A l'usage elle se tait, à l'atelier, elle s'incline, à la mine elle s'abaisse, à la manufacture sa servilité est extraordinaire.

Elle a le pli de la servitude, comme les anciens, hélas ! C'est encourageant. Nous avons discuté quelquefois avec la jeunesse du prolétariat. Sa philosophie nous a navrés. Les théoriciens du capital ont elle d'indéfectibles défenseurs. Cette jeunesse est dépourvue de tout numéraire ; malgré tout, elle défend les possédants. Etrange inconscience ! Protéger, aimer ses ennemis, les adversaires de sa classe, caresser les loups, entretenir les dévotements, cette monstrueuse aberration lui échappe.

Un de nos plus vieux compagnons a écrit que la Bastille de l'ignorance est la plus dure à démolir. Cette affirmation est affirmée par les faits. Ce n'est pas à l'école latine et cléricale que les cerveaux reçoivent la semence intellectuelle nécessaire.

Dans les lycées et les collèges, les fils de petits propriétaires, les enfants des bourgeois reçoivent peut-être une instruction plus étendue, mais cette instruction est-elle humaine, intégrale, scientifique ? Que nenni ! La pédagogie bourgeoise ne peut donner que ce qu'elle annonce : des hussards, des avoués, des notaires, des banquiers, des magistrats, et non des hommes libres, des citoyens conscients, d'indéfectibles amis de l'humanité.

La mentalité de la jeunesse universitaire est faussée comme la cérébralité de la jeunesse du travail. Les ouvriers ont un maigre bagage mental, mais messieurs les étudiants sont aussi les victimes de l'esprit. Ce n'est pas un ramage brillant, mais leur tête est vide.

Les anarchistes, qui ont des idées très complètes au point de vue pédagogique, voudraient bien dissiper l'ignorance en fondant des écoles rationnelles, mais l'Etat, cette chose de quelques-uns, s'y oppose, par amour de la domination.

Tant que l'enfance et la jeunesse dépendent de l'Etat ou de l'Eglise, le despotisme gouvernemental et religieux sera le maître des cerveaux et des corps.

Les libertaires sont une infime minorité dans chaque pays ; quand ils seront de puissants réalistes, ils transformeront le monde de la pensée.

Antoine Antignac.

COMMUNICATION
DU COMITÉ ANARCHISTE ITALIEN
POUR LES VICTIMES POLITIQUES

Appel à l'opinion publique

Nous croyons de notre devoir de dénoncer à l'opinion publique la situation toujours plus réactionnaire, qui sévit actuellement en France, contre les camarades et les ouvriers italiens, qui ont dû fuir leur pays, et se réfugier ici pour ne pas allonger la liste des nombreuses victimes assassinées par les hordes de Mussolini.

Attendre que le mal se soit aggravé, pour dénoncer et combattre cet état de choses, c'est laisser à la réaction, qui sournoise, met et méthodiquement travaille, la possibilité de renouer dans ce pays tous les crimes perpétrés en Italie et dans d'autres nations européennes.

Le fascisme, en Italie, devient de jour en jour plus arrogant, plus menaçant !

Ayant cimenté avec le sang de ses victimes, l'immuable bloc fasciste qui s'effrite sous le poids de tant de meurtres et d'accumulations, Mussolini a la partie belle et croit s'être débarrassé des adversaires qu'il s'est faits à l'intérieur, il tourne à présent ses regards vers les pays étrangers.

Son programme : souder la presse réactionnaire pour qu'elle chante les louanges du fascisme, ou pour obtenir le silence de cette presse, dont l'opinion est en raison directe de la valeur morale de ceux qui payent ; fonder et développer par l'intermédiaire des ambassadeurs des noyaux de fascistes italiens émigrés en France, réclamer auprès des Gouvernements étrangers des mesures de répression, contre les ennemis du fascisme, dont les sciences, les lettres, la littérature et la politique ; à profit les amitiés que les diplomates accordent à l'Italie en général. D'après les dernières informations de la presse française, nous avons appris que des policiers italiens des deux sexes ont été envoyés à Paris par Mussolini pour espionner et provoquer les réagissements italiens.

L'Etat fasciste, par ses procédés, obtient toujours des résultats, à cause des tendances naturelles de toutes les polices à la réaction. Depuis quelque temps, le Gouvernement procède à des expulsions et à des arrestations suivies de magnifiques expulsions contre des hommes qui osent combattre le régime de boue et de sang, dont « l'Action Française » prétend qu'il a régné en Italie.

Il y a deux mois, une quarantaine de camarades furent arrêtés, à la sortie d'une réunion. Ils ne furent pas expulsés, mais on les mit en demeure de ne plus s'occuper de politique, pour éviter de gêner les bonnes relations des deux gouvernements.

Il fut défendu à ces camarades de se réunir, de se parler, de se voir, de se rencontrer. Donc ces hommes sont avortés : ils n'auront plus le droit de se réunir, pour s'entraider, pour examiner leurs possibilités d'envoyer quelque argent à leurs camarades emprisonnés, ou pour protester contre les entreprises criminelles du fascisme en Italie.

Dernièrement, la police marseillaise obligeait le camarade Paolo Schicchi à cesser de faire paraître un journal en langue italienne « Il Picconiere », accusé d'être irrévérant à l'égard du fascisme. Il est bon d'ajouter que le préfet des Bouches-du-Rhône avait l'ordre de la présence à Marseille de Paolo Schicchi, mais l'influence de l'ambassadeur fasciste ne lui permit pas de le laisser partir. Il est donc évident que ces jours après, et ce camarade doit quitter la ville. Il semble donc que le Gouvernement français subit l'influence de la bande de misérables qui dirigent l'Italie.

Il y a eu encore des arrestations, sur la demande du Gouvernement italien, à Nice, et en d'autres lieux, et des demandes d'extradition non suivies d'effet, heureusement pour ceux qui n'ont aidé, leur promesse de poursuivre l'œuvre entreprise avec l'espoir de pouvoir, un jour prochain, leur annoncer la libération de Mario Castagna.

De cette façon qui était presque une ironie, le Comité ne pouvait pas être sollicité, par conséquent la nécessité s'imposait de rester à sa place en attendant des circonstances plus favorables afin de pouvoir, avec l'aide dévouée et désintéressée de M. Ernest Lafont, obtenir un meilleur résultat.

Convenant que les appels moraux et matériels qui l'ont soutenu jusqu'à présent dans sa tâche hérissée d'obstacles ne lui furent pas défaut, le Comité remerciait tous ceux qui l'ont aidé, leur promettant de poursuivre l'œuvre entreprise avec l'espoir de pouvoir, un jour prochain, leur annoncer la libération de Mario Castagna.

Voici le bilan jusqu'au 31 décembre 1925 :

Bilan du 4 novembre 1924
(Voir le numéro spécial L'Agitation)

Recettes Fr. 28.488 55
Dépenses 18.577 30
Fonds en caisse 9.911 25

Bilan du 31 décembre 1925
Fonds en caisse 9.911 25
Recettes 12.221 55
Dépenses 22.132 80
Fonds en caisse 4.173 00
Description des dépenses

Pour pourvoir à la subsistance de M. Castagna en prison 1.868 40
Pour la publication ou vulgarisation de la brochure « Une Erreur judiciaire », des fiches de souscription, circulaires, pétitions, etc. 10.563 25
Pour la publication et diffusion du journal L'Agitation ; organisation du meeting et propagande dans les journaux divers en faveur de Mario Castagna 3.377 50
Secours divers à d'autres victimes de la réaction capitaliste 1.729 40
Frais généraux 420 65
Total 17.959 20

Le Comité doit prévenir que, à cause du départ précipité et inattendu du secrétaire Moneroki, il ne lui a pas été possible d'établir le contrôle exact et détaillé d'un peu près deux mois c'est-à-dire de la fin juillet à fin septembre 1925.

En tout cas le Comité est toujours responsable des sommes qui, éventuellement, ont pu être versées dans ce laps de temps si, naturellement, elles lui sont signalées.

Par conséquent, il prie tous ceux qui auraient expédié des sommes sans avoir le reçu régulier de le notifier au Comité.

Pour le Comité Castagna : VITTORIO CANTARELLI, FELICE VERRANI.

Pour le Comité de défense sociale : A. POMMIER.

Pour la Commission de contrôle : PAOLO CARDEL, ROBERTO PICCOLI, Paris, le 8 janvier 1926.

BEZONS
Le vendredi 29 janvier à 20 h. 30, SALLE MATHIS, rampe du Pont. Orateur : Guillemet, Chazoff, Lemellour.

PUTEAUX
Le mercredi 27 janvier à 20 h. 30, salle de la Mairie. Orateur : LOREAL.

SAINT-DENIS
Le jeudi 28 janvier à 20 h. 30, SALLE DE LA LEGION D'HONNEUR. Orateurs : CHAZOFF, LOREAL.

Le Comité de Défense DE MARIO CASTAGNA

Constitué pour la défense de Mario Castagna qui le soir du 3 septembre 1923, forcé de se défendre contre une bande de fascistes bleus, un des assaillants mortellement, ce Comité put se mettre à l'œuvre grâce à l'appui que lui prêtèrent camarades et sympathisants qui comprirent l'esprit de solidarité qui l'inspirait.

Ayant préparé le procès qui eut lieu à la fin juin 1924, après l'inattendue et injustifiable condamnation de Castagna à sept ans de réclusion, le Comité se trouva dans la nécessité de se remettre à l'œuvre pour obtenir une réparation à l'injustice commise par le jury de la Seine.

Le défenseur de Mario Castagna M. Ernest Lafont, étant du même avis que le Comité, traça un plan à cet effet dont le Comité se chargea de l'exécution pour la partie appropriée à sa compétence.

Avant tout on chercha à attirer l'attention de l'opinion publique sur le déni de justice dont Castagna était victime, par des articles de journaux ; mais on remarqua que si la presse libertaire fit son devoir, celle démocratique laissait beaucoup à désirer.

Une carte postale, avec le portrait de Castagna fut éditée. Un grand meeting fut organisé sous les auspices du Comité de Défense sociale et en accord avec le Comité Boninomi, qui eut lieu le 19 décembre 1924, à la salle des Sociétés Savantes, avec les concours de plusieurs orateurs et de M. Torré et M. Lafont, défenseurs des deux condamnés.

Quelques jours avant le meeting les deux Comités publièrent un numéro spécial L'Agitation, afin de mettre en relief les faits précédents, c'est-à-dire les horreurs fascistes qui constituent la cause réelle du geste des deux condamnés.

Avec le même but, le Comité Castagna édita en décembre, une brochure Une Erreur judiciaire qui fut tirée à vingt mille exemplaires et qui eut une large diffusion. Cette brochure fut adressée aux personnalités les plus en vue dans les sciences, l'art, la littérature et la politique ; elle fut aussi envoyée aux Bourses de Travail.

Afin de donner complète exécution au plan établi par M. Lafont, une pétition demandant la grâce de Mario Castagna au garde des Sceaux fut imprimée et envoyée aux mêmes personnalités et aux Bourses en leur demandant de la signer.

Un nombre imposant de ces pétitions revint au Comité, parmi lesquelles nous avons des annotations personnelles accentuant les raisons qui motivent la grâce.

Toutes ces pétitions furent transmises par M. Lafont au garde des Sceaux, dont on attendait une mesure de bonté et de justice.

Ce fut le 14 juillet 1925 que le ministre donna sa réponse à tous les signataires de la pétition, parmi lesquels on comptait les noms les plus illustres qui honorent la France.

Mais la réponse de M. le ministre fut pour tous une déception : la peine de sept ans de réclusion était commuée en sept années de prison.

De cette façon qui était presque une ironie, le Comité ne pouvait pas être sollicité, par conséquent la nécessité s'imposait de rester à sa place en attendant des circonstances plus favorables afin de pouvoir, avec l'aide dévouée et désintéressée de M. Ernest Lafont, obtenir un meilleur résultat.

Voici le bilan jusqu'au 31 décembre 1925 :

Bilan du 4 novembre 1924
(Voir le numéro spécial L'Agitation)

Recettes Fr. 28.488 55
Dépenses 18.577 30
Fonds en caisse 9.911 25

Bilan du 31 décembre 1925
Fonds en caisse 9.911 25
Recettes 12.221 55
Dépenses 22.132 80
Fonds en caisse 4.173 00
Description des dépenses

Pour pourvoir à la subsistance de M. Castagna en prison 1.868 40
Pour la publication ou vulgarisation de la brochure « Une Erreur judiciaire », des fiches de souscription, circulaires, pétitions, etc. 10.563 25
Pour la publication et diffusion du journal L'Agitation ; organisation du meeting et propagande dans les journaux divers en faveur de Mario Castagna 3.377 50
Secours divers à d'autres victimes de la réaction capitaliste 1.729 40
Frais généraux 420 65
Total 17.959 20

Le Comité doit prévenir que, à cause du départ précipité et inattendu du secrétaire Moneroki, il ne lui a pas été possible d'établir le contrôle exact et détaillé d'un peu près deux mois c'est-à-dire de la fin juillet à fin septembre 1925.

En tout cas le Comité est toujours responsable des sommes qui, éventuellement, ont pu être versées dans ce laps de temps si, naturellement, elles lui sont signalées.

Par conséquent, il prie tous ceux qui auraient expédié des sommes sans avoir le reçu régulier de le notifier au Comité.

Pour le Comité Castagna : VITTORIO CANTARELLI, FELICE VERRANI.

Pour le Comité de défense sociale : A. POMMIER.

Pour la Commission de contrôle : PAOLO CARDEL, ROBERTO PICCOLI, Paris, le 8 janvier 1926.

BEZONS
Le vendredi 29 janvier à 20 h. 30, SALLE MATHIS, rampe du Pont. Orateur : Guillemet, Chazoff, Lemellour.

PUTEAUX
Le mercredi 27 janvier à 20 h. 30, salle de la Mairie. Orateur : LOREAL.

SAINT-DENIS
Le jeudi 28 janvier à 20 h. 30, SALLE DE LA LEGION D'HONNEUR. Orateurs : CHAZOFF, LOREAL.

Aux Hasards du Chemin

LE FAIT DE LA SEMAINE

Il jeûne !..

Il s'est trouvé — paraît-il — quotidiennement à Paris, 45.000 crétins, hommes et femmes, pour payer un franc et s'offrir le spectacle d'un homme dont le sport consiste à ne pas manger.

Wolff, le jeûneur, avait déjà travaillé pour le compte de M. Loucheur, il opère maintenant pour celui d'un grand dabbisme, comte de la capitale, et cela ne relève pas le prestige de la population de la Ville-Lumière, 45.000 imbéciles par jour ! Et cela nous rappelle qu'il y a quelque temps, une de nos jeunes camarades, à peine âgée de vingt ans, jeûnait aussi à la prison de Saint-Lazare, parce qu'arbitrairement condamnée pour fait politique, elle entendait ne pas faire plus que sa peine. Personne n'en parlait.

Et cela nous rappelle, que pour ces mêmes raisons, trois camarades emprisonnés dans le Nord firent pendant quatorze jours la grève de la faim, et que l'Humanité même, se garda d'élever sa protestation contre l'infamie des services judiciaires ; et cela nous rappelle que le maire de Cork, mourut de son jeûne, et aussi que 28 camarades roumains, dans leur pays restèrent des semaines sans prendre de nourriture, qu'ils furent amenés devant le Conseil de guerre sur des civières, et qu'ils subirent encore à l'heure actuelle l'ignominie du régime du roi Ferdinand.

Et ils jeûnèrent tous ces héros, non pas pour amasser une fortune, pour élaborer une richesse sur la bêtise humaine, mais pour arracher de la misère des millions et des millions d'humains. C'est pour dévorer la société des plates nombreuses qui anéantissent la civilisation qu'ils faisaient le sacrifice de leur santé et de leur vie, c'était pour tuer la guerre et voir régner un jour l'harmonie entre les hommes.

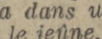
Mais les déshérités qui composent notre société décadente ne savent se courber que devant le Veau d'Or, et la noblesse du geste désintéressé de nos amis, les laisse mornes et froids.

C'est tout juste pour la civilisation. On raconte qu'un temps où il était employé par M. Loucheur, et que depuis dix jours, dans le hall du Petit Journal, où véritable déchet d'humanité, Wolff poursuivait son expérience, il fut pris d'une rage folle, à la vue des visiteurs — on les a prétendus étrangers — qui, ironiquement, savaient devant lui un copieux sandwich, et brisant la cage de verre dans laquelle il était enfermé, il abandonna dans un geste de révolte, et le public et le jeûne.

Il s'agit de par le monde, des millions et des millions de jeûneurs, contraints à la grève de la faim. Notre société n'est-elle pas la cage de verre de Wolff, et ne voyons-nous pas chaque jour, la horde de repus venir nous braver de son opulence insolente. Qu'attendent-ils, les pauvres bourgeois, à leur tour, lever le marbre et briser la cage ! N'ont-ils pas assez souffert ? N'ont-ils pas assez eu faim, et vont-ils crever en esclaves, sans chercher à desserrer l'entrave pour cueillir le fruit qu'on leur a dérobé.

Il faut déclarer la guerre aux jeûneurs. Il y a du pain pour tous et nous pouvons manger, mais pour cela il faut vouloir. Et c'est ça qui est difficile.

J. Chazoff.



A quoi il fallait songer

Ces derniers temps ont été marqués par de nombreux cambriolages. Il était intéressant de connaître les causes de cette activité fébrile des montes en l'air. J'ai donc interrogé à ce propos un mien ami très versé dans la matière.

« Tu comprends, m'a-t-il confié, le franc baisse à une telle allure qu'on ignore si le lendemain le soir vaudra encore le lendemain les frais et les risques de l'expédition. Alors, on fait vite, avant que quelques nouvelles lois de restauration économique annihilent complètement la capacité de vente des titres et valeurs qui agonisent dans les coffres-forts... Tu comprends... »

Vérité en déca...

Il s'en font un foin avec l'affaire des faux monnayeurs hongrois. Après le curé, c'est le magyâr qu'on mange.

Quand Herriot creva subitement le plafond d'émission on se garda bien, dans la presse, de parler de descende du Parquet. Pourtant, à tout prendre, imprimer en caquette deux milliards de billets et en payer le corps électoral des fonctionnaires de France, n'est pas plus dans la loi que de fabriquer du chiffon-monnaie à son domicile particulier.

A l'époque, il est vrai, Herriot se réclama du plus cristallin patriotisme et couvrit sa déliquescence des trois coups invoquant l'intérêt des Hongrois aussi invoquant l'intérêt de leur patrie qui, il faut l'avouer, se trouve fortement menacé lorsque princes, comtes, ducs, nobles et nobilions, ont perdu sur le tapis vert l'indispensable nerf du prestige.

Peut-être, dirait-on, que la coquinerie est et doit rester un privilège des hautes sphères françaises. Allons, messieurs, un peu de ce bon sens que bave tous les matins M. Clément Vautel.

Admettez que partout où l'idée de patrie virilise l'esprit des masses, elle sert de couvercle à de semblables poubelles ou pourrissement d'identiques déchets de cuisine plus ou moins parlementaire.

Mettez-leur une pancarte !

Certains journalistes bourgeois — je veux dire qui travaillent pour des journaux bourgeois — ayant éprouvé lors de la manifestation de fonctionnaires la solidité des poings policiers, ont bruyamment protesté. Il y en a qui demandent un insigne qui permettra aux boxeurs de la préfecture, de les reconnaître et de choisir d'autres entraîneurs.

Car, les malheureux, ils réclament une maigre amélioration à leurs salaires dérisoires, sans tout désigner pour recevoir coups de pieds, de poings et de matraques. Pour ceux-là, on ne proteste pas. Tandis que pour MM. les larbins de plume !..

Rien ne va plus

Hélas ! tout fout le camp, même la discipline. Les rayons et les sous-rayons se désagrègent, et la foi communiste est ébranlée ; la majorité française n'est plus que la minorité moscovite, et le petit Bois relève la tête et jubile.

Les temps sont moches, comme disait l'autre. Carcel Machin, afin de n'être pas pris au dépourvu, au cas où son ami Trotsky lui signifierait un congé brutal, se renseigne sur la situation pour savoir s'il ne pourrait attaquer l'Internationale communiste au prisme d'un homme. On annonce d'autre part qu'il a fait des offres de services dans une importante teinturerie de la place. Comme référence, il présente ses profondes connaissances dans la variation des couleurs. C'est une concurrence déloyale au baron Millerand.

Quant à Monmousseau qui a lui aussi de sérieuses craintes pour l'avenir, nous apprenons par un de nos agents qui pénètre partout, qu'il vient d'acheter un outil aux « Forges de Vulcain » et qu'il a l'intention de reprendre son ancien métier de raboteur. Il attend pour cela qu'une occasion propice, par exemple, une grève comme celle de rigolo.

Il n'y a que ce pauvre Dudule qui, désespérément, tente, sans succès du reste, à se dévotiser du fonctionnarisme perpétuel. Il a fait appel à tous ses amis pour l'aider dans cette rude tâche, mais on nous informe qu'il a pris son parti de rester là quand même, dût-il être le dernier.

Hélas ! tout fout le camp !

Relèvement de l'enfance !

Le jeune Noël, 15 ans, était vraiment un gosse incorrigible. Menteur et voleur, ramassé dans une ruelle, son père le confia à une entreprise de relèvement de l'enfance, en l'espèce le patronage Rollet.

Les leçons qu'il reçut dans cet établissement spécial ne tardèrent pas à porter leurs fruits.

Placé chez un cultivateur, le gosse — qui aurait pu faire plus tard un parfait metteur en scène — fut net la tête de son patron et s'enfuit, emportant les économies de celui-ci, non sans l'avoir préalablement assommé.

Triste gosse. Triste société.

Les Romanichels.

UN LIVRE QUI MEURT

OU IL EST QUESTION DU CERCLE DU SILENCE, DE L'ÉDITEUR FLAMMARION, DU PRIX GONCOURT ET DE RENÉ MARAN.

Je savais de l'Amour et la Mort, de Vigné d'Octon, très peu de choses.

Les rares amis qui l'ont lu et auxquels je demandais l'opinion qu'ils s'en faisaient, me répondaient invariablement : pas mal.

A travers le monde

TURQUIE

Se battra-t-on pour Mossoul ?

C'est l'infin du 10 janvier dernier qui posait cette question. « Se battra-t-on pour Mossoul ? » Et pourquoi pas. Le traité de Locarno ne vient-il pas d'être signé et MM. Briand et Chamberlain n'ont-ils pas jété sur le papier les premières bases d'un accord pacifique ? La « paix » pour Briand et Chamberlain est interprétée de façon particulière. Elle consiste à imposer aux nations dites de second ordre, les empires coloniaux, les empires industriels des grandes puissances civilisées, les personnes n'ignore que les Turcs sont des sauvages et qu'il est indispensable qu'ils subissent l'autorité civilisatrice de ceux qui ont su se rendre si sympathiques en Egypte et aux Indes.

La Société des Nations, dont on connaît l'impartialité, et qui s'était faite comme programme de défense des faibles contre les exigences des forts, a naturellement donné Mossoul à l'Angleterre, pour empêcher sans doute les sauvages de Turquie de boire le pétrole, qui jaillit des sources souterraines.

Avec l'Anglais civilisé, aucune crainte à ce sujet. Le pétrole et le whisky lui suffisent. Or, Mossoul est en Turquie d'Asie, et en vertu même de la logique bourgeoise et patriotique, la ville appartient à la Turquie. Mais peut-être est-ce question de logique et de patriotisme lorsque l'on parle de pétrole ? La perdite d'Albion — c'est une expression consacrée — veut garder Mossoul, la jeune Turquie aussi, et on se battra, et on se tuera, pour que la grosse finance anglaise puisse exploiter les puits de pétrole. Et si le pétrole ne dira sans doute rien, car usant des mêmes procédés que son allié la France, pour le Maroc et la Syrie, la libre Angleterre fera comprendre à son troupeau qu'elle a été attaquée par la Turquie et qu'il faut sauver l'empire britannique et la civilisation de ce grand empire britannique, qui ne recherche que la paix du monde et le bonheur universel.

ITALIE

Une protestation

Dans la rubrique « Au pays de la Trique », du *Libertaire*, n° 41, nous remarquons une injuste critique qui tout en égarant sans enfreindre, n'en est pas moins une attaque méritée contre notre journal *Il Risveglio* (Le Réveil).

Nous lisons : « Un journal anarchiste en langue italienne, qui l'an dernier trouvait à ironiser l'organisation française à propos de la carte, rendait son hommage au sénateur Albertini ». Plus loin : « Le prolétariat italien, même n'en dépasse à quelques années, qui nous rappellent souvent les principes de Saint-Imier, etc. »

Dans les quelques lignes ci-dessus, nous discernons trois arguments, qui sont autant de preuves de mauvaise foi.

1° Si la question de la carte a soulevé parmi nous une très forte opposition (les camarades en France, porteurs de la carte, ne sont encore que une faible minorité), nous n'avons jamais été hostiles à l'organisation des anarchistes, donc, à plus forte raison, de ceux résidant en France ;

2° Commentant la récente attitude du sénateur Albertini, l'ex-directeur du *Corriere della Sera*, mis par Mussolini dans l'obligation d'applaudir le régime militaire, *Il Risveglio*, analysant l'homme et le fasciste de la première heure, victime à son tour du sinistre dictateur, écrivait : « Il Albertini pouvait finir en beauté » (c'est-à-dire en persécution), mais qui démontrerait par sa déclaration que la mentalité du sénateur Albertini, reste toujours une bien triste mentalité ;

Notre camarade a vu en cela « un hommage au sénateur Albertini » !

3° Quant aux principes de Saint-Imier, qui n'avaient nullement besoin d'être invoqués en cette occasion, nous verrions sans déplaisir, notre chroniqueur s'inspirer quelque peu de l'esprit des composantes de la Fédération jurassienne.

Jamais nous n'avons repoussé l'idée d'une discussion d'idées, mais il serait grand temps d'en finir avec les procédés jésuitiques de quelques-uns. Il est vraiment écœurant de constater les moyens déplorables qu'emploient de soi-disant compagnons, pour parfois satisfaire de vieilles rancunes personnelles provoquées par de petites vanités blessées.

Pour le groupe Le Réveil, de Genève :
L. Tronchet, D. Ludovic.

Nous tenons ici-même à rassurer nos amis de Suisse. Il n'a jamais été dans les intentions du *Libertaire* de porter une attaque contre le Réveil et son dévoué rédacteur, le camarade Bertoni. Nous espérons que cette mise au point mettra fin à un pénible malentendu causé par une phrase malencontreuse et à ce sentiment déposé la pensée de son auteur.

N. D. L. R.

RUSSIE

La liquidation du Camp de concentration aux Iles Solovietzky

Pendant la dernière moitié de l'année dernière, le gouvernement soviétique a répondu dans le monde entier la nouvelle de la liquidation du camp de concentration pour les détenus politiques des Iles Solovietzky.

Les ouvriers de l'étranger qui ne sont pas au courant des trucs de la diplomatie bolcheviste pouvaient considérer ce fait, et le considèrent peut-être encore, comme un acte de générosité relative et de certain adoucissement de la terreur envers leurs adversaires politiques de la part du Gouvernement russe. Mais nous autres, qui avons été enfermés dans les prisons, soviétiques et qui avons vécu en Russie, nous ne nous faisons pas d'illusion sur la générosité soviétique.

Chaque anarchiste et socialiste russe tremblait pour le sort de ses camarades, expectant du fait de la liquidation du camp de concentration aux Iles Solovietzky non pas l'amélioration, mais l'aggravation de leur situation. Car il est difficile à croire dans la générosité d'un pouvoir, qui bien qu'en liquidant d'un côté la prison aux Iles Solovietzky, fait en même temps exiler aux endroits les plus loignés de la Sibérie des gens, qui très souvent, ne sont inculpés que de pouvoir être dans l'avenir nuisibles au pouvoir soviétique, bien qu'ils ne soient pas maintenant, c'est ce que n'a personnellement déclaré le juge d'instruction de la Guépou de Moscou Bleycher. Mais quelque sombres étaient nos prévisions, elles ont été dépassées par la réalité.

LE CONGRÈS DU NORD

Dimanche dernier, 17 janvier, le Congrès du Nord, de la Somme, de l'Oise et du Pas-de-Calais, s'est tenu dans une salle de l'Union, rue de Beauvais, à Amiens.

Plusieurs groupes y étaient représentés. L'U. A. avait tenu à avoir un délégué présent.

La discussion porta tout d'abord sur « Germinal ». Bastien fit un compte rendu détaillé de la situation du journal régional.

« Germinal » tire à environ dix mille exemplaires — le bouillonnage n'atteint que 4 0/0. Une dépense de plus de 14 000 francs par semaine est nécessaire pour assurer la parution.

« Germinal » a plusieurs éditions. Une pour l'Oise, une pour la Somme, une pour le Nord et le Pas-de-Calais, chacune de ces éditions est autonome. Nos camarades Carlier, pour l'Oise ; Meurant, pour le Nord et le Pas-de-Calais ; Bastien, pour la Somme, se préoccupent du travail administratif et de rédaction.

La diffusion de « Germinal » est assurée d'une façon satisfaisante.

En ce moment, une difficulté surgit, « Germinal » est condamné à payer les frais d'un procès qui s'élève à un millier de francs. La difficulté sera surmontée par une souscription dans le journal.

La discussion porte ensuite sur l'organisation, les compagnons du Nord feront tout leur possible pour assurer le développement de leur fédération.

Le Congrès décide l'organisation d'une tournée de propagande avec le concours de Bastien et des camarades susceptibles de prendre la parole. Odéon, délégué de l'U. A. propose pour cette tournée, que le Nord se serve des affiches éditées par l'U. A. Cette proposition est adoptée.

Le fascisme attire l'attention des compagnons, l'ensemble est pour la création de comités antifascistes créés par les anarchistes.

Tous les anti-fascistes pourraient se grouper dans ces comités et faire face à toutes les agressions. Après différentes interventions, le principe des comités antifascistes est adopté.

Pour la solidarité en faveur des victimes de l'autorité, les camarades décident la formation d'une caisse régionale, « Germinal » lance des appels nécessaires.

La conférence des appels nécessaires, qui anima cette rencontre des militants fit que du bon travail fut accompli. Odéon clôtura le congrès en appuyant sur les merveilleux résultats acquis, grâce à « Germinal », et à l'esprit réel et pratique qui anime les militants du Nord.

Les compagnons, et les compagnons se rendent ensuite au local de « Germinal » ; sous le toit de la maison anarchiste qui se trouvait en fait aux camarades, une soirée fraternelle termina cette journée encourageante.

P. O.

TRIBUNE des JEUNES

EN ECOUTANT LES JEUNES RETOUR DE RUSSIE

Mardi 16 janvier, dans la salle de la Grange-aux-Belles, nous étions venus, une dizaine pour écouter les jeunes ouvriers, revenant de Russie ; avant le commencement de la séance, d'innombrables vendeurs débilités les marchandises les plus diverses : cartes de fêtes, billets de tombolas, cartes-souvenir de la Russie rouge, Lénine, Soukhanov, S. O. I., l'Avant-Garde, l'Ouvrière, etc.

Enfin la représentation commence ; le premier orateur est le « vétéran » Mari, 14 ans à peine, ce brave gosse débile sa petite leçon et énumère les avantages conquis par la jeunesse ouvrière russe : 4 heures d'horloge, 4 heures pratiques, jusqu'à 16 ans ; après 6 heures de travail, 2 heures de théorie ; il y a des services sanitaires, club, salles de lectures, théâtre, salle de sport, de musique, etc.

On aurait presque envie d'y vivre ; le jeune délégué compare également la situation des jeunes travailleurs en Russie et en France ; il parle de la situation des jeunes travailleurs en France, il dit qu'il ne devait pas être bien mieux en cette époque, sans doute tient-il les renseignements de sa nourrice. Enfin, il termine en disant qu'en Russie, la délégation a été reçue par les pionniers (genre de boy-scouts russes) et déclare que les jeunes ouvriers peuvent défier le dimanche derrière des drapaux rouges, chapeaux et tambours en tête (les vétérans, il vous n'en avez pas le droit, dit-il. (Non mais à défaut de drapeau rouge, jeune camarade, tu peux toujours défier derrière un drapeau tricolore ; il n'y aura qu'un changement de couleurs). C'est la fin, un tonnerre d'applaudissements. Le deuxième, Olivier, des frères, nous dit de la dictature du prolétariat, véritable démocratie ouvrière, où tous, ouvriers, paysans participent à tous les échelons à la gestion et à la vie de l'Etat prolétarien ; c'est bien la dictature de tout le prolétariat, dit-il, et non pas celle du parti communiste, il cite des chiffres : au soviet de Léninegrad, 51 % des membres du conseil sont des sans-papiers. En Russie, les salaires augmentent, la vie diminue (c'est bien le pays rêvé). Il y a bien quelques différences de salaires entre les diverses corporations, mais par rapport à l'ouvrier français, la vie est plus facile pour l'ouvrier russe ; il cite encore des avantages : assurances sociales, maladies, blessés du travail (salaires entières payés). Pour les amoncelés sans-papiers, 2 mois de congé payés avant et 2 mois après l'accouchement, travaux malsains (1 mois de congé payé par an). Ensuite il parle des prisons, c'est épatant ; les détenus travaillent si ça leur plaît, en travaillant, ils peuvent gagner 800 francs par mois, il y a théâtre, club, conférences éducatives, etc. de bonnes prisons, en somme, au régime politique on peut lire et écrire, les cellules s'appellent chambres ; il y a deux amnisties par an ; enfin l'orateur termine en adhérent aux jeunes communistes ; il est chaleureusement applaudi par tous les fidèles. Nous entendons un révolutionnaire professionnel Monmousseau puis la parole est donnée aux camarades, quelques-uns se lèvent et risquent à poser des questions. « A la tribune ! » crie-t-on dans la salle ; « vous pouvez causer, me dit un communiste, nous ne sommes pas sectaires, chez nous ce n'est pas comme chez vous » ; à ce moment, les conats sont à la tribune ; immédiatement des cris, des coups de sifflets ; les camarades causent, interrompus sans cesse, un orateur leur s'élève au côté de la question et le tour est joué dans l'humilité on appellera ça une pitoyable intervention des anarchistes. Magnères fait l'éloge de l'armée rouge, et la parole passe à des révolutionnaires professionnels ; nous nous en allons ébahis mais pas encore convertis aux bienfaits du bolchevisme.

L'Auditeur.

HAN RYNER
Le Crime d'Obéir
Réédition du célèbre ouvrage du grand philosophe.
10 fr., franco 10 fr. 50
Chèque Devry 619-53, Paris.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le deuxième fascicule vient de paraître. Il est particulièrement intéressant.

Amnésie (Sébastien Faure), Amours (Han Ryner, Jean Maréchal, E. Armand, Lacaze-Duthiers), Anarchie, Anarchisme, Anarchisme chrétien, Anarchisme libertaire (E. Armand), Ancêtres (Influence des Sébastien Faure), Anonymat (Lacaze-Duthiers), Antagonisme (Sébastien Faure), Anthropomorphisme, Antropologie (E. Vigné d'Octon), Anti-Étatisme (Volaine), etc., etc. Tous ces mots ont l'objet d'études variées, claires, précises, documentées et profondes, qu'on ne trouve dans aucun ouvrage de ce genre : dictionnaire ou encyclopédie.

Si nos ressources nous le permettaient, nous enverrions gratuitement, à titre de spécimen, ce deuxième fascicule aux nombreux camarades dont nous possédons les adresses, qui ne nous ont pas encore envoyé leur abonnement et nous sommes persuadés que ce service gratuit nous vaudrait un nombre appréciable d'abonnés nouveaux.

Nous ne sommes pas, hélas ! la maison Larousse !.

Toutefois, pour que, exceptionnellement, les camarades puissent se procurer ce deuxième fascicule, nous en avons fait un tirage supplémentaire de 500 exemplaires, que nous tenons à leur disposition.

On leur suffira de nous adresser la demande et de joindre à celle-ci la somme de 4 fr. (France et Colonies), ou de 4 fr. 25 (Étranger). Quand ils auront pris connaissance de ce spécimen (48 pages, grand format, contenant la matière d'un volume vendu couramment aujourd'hui 7 à 8 francs), s'ils se décident à s'abonner, ils n'auront qu'à nous faire parvenir le montant de leur abonnement, déduction faite de la somme envoyée.

C'est par centaines que les abonnements devraient nous parvenir avant le 15 février, pour que, dès le troisième fascicule, le tirage de l'Encyclopédie soit définitivement réglé.

Que, avant la publication de cet ouvrage, ne sachant pas au juste ce qu'il serait comme présentation et comme teneur, nombre de compagnons, de sympathisants, de studios désireux de s'éduquer, aient hésité à s'abonner, nous le comprenons. Mais maintenant, toute hésitation serait inexplicable.

Je m'excuse d'insister à ce point auprès de tous les militants ; syndicalistes, révolutionnaires, anarchistes et sans parti. Mais je m'y sens autorisé, tant par l'effort considérable que, mes collaborateurs et moi, nous accomplissons, que par la conviction que nous avons de l'immense utilité de cette Encyclopédie Anarchiste.

Sébastien Faure.

Prix de l'abonnement :

	France	Extérieur
Pour 3 fascicules...	Fr. 12	12 75
6 —	24	25 50
12 —	48	51 »
18 —	72	76 50
24 —	96	102 »
30 —	120	127 50
36 —	144	153 »

A envoyer à SÉBASTIEN FAURE, 55, rue Pixérécourt, Paris-XXI. Chèque postal : Paris 733-91.

Nota. — Le *Libertaire* publiera, la semaine prochaine seulement, la liste des sommes reçues pour l'Encyclopédie, à titre de dons.

LA VIE DES JEUNESSES

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE GAUCHE

Mardi 26 janvier à 20 h. 30, rue Camille, compte rendu de l'Assemblée générale des J. A. Présence indispensable de tous.

JEUNESSE ANARCHISTE DES 19 ET 20^e

Pas de réunion ce soir. Tous au meeting, salle Wagram.

Petite Correspondance

Groupe Papillon. — Veux-tu passer voir le libraire.

Farsy. — Nécessaire fait. Guillon. — Ne trouve pas trace envoi du 15 novembre.

Morisset Saint-Quentin. — Bien reçu chèque postal ; sans indication ; parait cette semaine P. M.

G. Morat. — Abonnement terminé au 31 décembre.

Joiret et Devry peuvent-ils se trouver à la Li-brairie samedi 30 janvier vers 15 heures. — La-croix.

Bonnard, Angers. — Vu Lénine, merci. N'oubliez pas ce que j'ai demandé. Durangue.

Hervé Coateur remercie les camarades pour la collecte faite à son intention à l'école du P. A. à la conférence Han Ryner et qui a produit 54 francs.

Groupe d'Angers. — Vous devez 30 francs au « Libertaire ».

Ch. d'Aray veut-il se mettre en correspondance avec le groupe de Montevau ?

M. Lepoit. — Cette étude serait en effet très intéressante. — Mualdes.

Groupe de Bordeaux. — J'écris à Fauri et donne explications. — Mualdes.

Ch. d'Aray veut-il se mettre en correspondance avec le groupe de Montevau ?

O. Descamps de Lille (23, cité Seynare, rue de la Justice) désire connaître les adresses de Bliet et de Hôte.

Demal Hôtel Iéna. — Passe moi voir ; urgent.

Groupe de Drancy. — A qui avez-vous remis les 25 fr. 35 pour le « Libertaire » ? — Mualdes.

Sabatier peut-il venir au 12^e faire conférence Promès ?

Sabatier, ne te dérange pas ce soir pour les jeunesses.

IL A ÉTÉ TROUVÉ

Un porte-monnaie contenant quelque argent à la réunion Chazoff, au groupe du XII^e, le réclamé au groupe à la prochaine réunion.

PRE-SAINT-GERVAIS

Le samedi 30 janvier à 20 h. 30 Salle des fêtes du Pré-Saint-Gervais, 2, rue Augier.

Orateur : LOREAL.

VILLE D'ANGERS

Le samedi 23 janvier, à 20 h. 30, Salle Chemellier, rue David-d'Angers.

GRAND MEETING

Orateur : CHAZOFF. Participation aux frais, 0 fr. 50.

VILLE DE GIEN

Le samedi 30 janvier à 20 h. 30, Salle Barrat, Place du Champ.

Orateur : CHAZOFF.

OUZOUEUR-SUR-TREZEE

Le dimanche 31 janvier à 2 h. de l'après-midi, salle de la CROIX-BLANCHE.

Orateur : CHAZOFF.

GROUPE DE LAGNY

Le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, réunion du Groupe l'Homme Libre, à Saint-Furcy.

CAUSERIE

par PIERRE ODEON

sur « L'Union Anarchiste, sa propagande, ses buts ».

Camarades, anarchistes, sympathisants, lecteurs du « Libertaire », vous serez nombreux à cette réunion. Tous à votre groupe.

LES DESSOUS FINANCIERS DES ÉVÉNEMENTS CHINOIS

ACTUALITÉ ET HISTOIRE

(Suite)

À la fin du siècle dernier, les Américains viennent en Chine ; nous avons déjà montré les méthodes employées pour propager leurs produits et la spoliation à Amoy. Vint l'expédition de 1900, à laquelle ils participent.

Dès lors les événements se précipitent : les rivalités s'affrontent, tantôt ouvertement, tantôt sournoisement. Les financiers internationaux se partagent les lambeaux de la Chine vaincue, chacun cherchant à en retirer le plus grand profit. Ce qui devait arriver n'y manqua point : les conventions nombreuses, où chaque nation tentait d'enchaîner sa rivale, finirent par provoquer la guerre russo-japonaise qui, nous le savons, prit fin par l'initiative américaine qui fit signer — ou plutôt — qui imposa le traité de Portsmouth aux deux belligérènes.

Le Japon ne pardonna pas à l'Amérique de refuser ainsi ses appétits impérialistes ; de plus, les intérêts des banquiers de ces deux pays se heurtèrent en Chine aggravant la situation et faillirent amener un conflit armé en 1908. Des considérations qui n'avaient rien d'humanitaire, reculerent — par le conflit est toujours à l'état latent et le tour couvra sous la cendre — ce triste et sanglant fétu. La guerre mondiale fut un avantage inespéré pour les Japonais qui, mettant à profit la situation de leurs adversaires en Extrême-Orient, absorbèrent entièrement la défense de leurs intérêts européens, imposèrent au Ciel Empire, le 9 mai 1915, une entente (il y avait scandaleux. C'était une véritable mainmise économique japonaise sur la Chine ; celle-ci accepta la collaboration de conseillers japonais, reconnut aux églises, hôpitaux, écoles japonaises le droit de posséder des terrains en Chine, consent à l'introduction d'agents nippons dans la police chinoise, s'engage à acheter obligatoirement au Japon au moins la moitié de ses munitions de guerre, cède aux capitaux japonais un droit de priorité pour la construction des chemins de fer et des ports, pour l'exploitation des mines de fer du Fou Kien, etc., etc.)

On ne voit pas ce qui précède, les compétitions en Chine risquent de devenir, à bref délai, la cause d'une nouvelle et effroyable guerre mondiale. Belloides et bellidies de ces antagonismes divers, les Chinois, justement excédés, affirment leur volonté de liberté et menacent de chasser ces intrus qui, toujours, apportent, avec leur indéfinissable progrès industriel, la guerre et ses abominables suites. Faut-il les en blâmer ?

Dans un prochain article, nous verrons les deux missionnaires servir d'agents du Capital par leur activité mystique... pour les uns, matérielle pour les autres.

LES MISSIONNAIRES EN CHINE

Les méthodes de pénétration de la civilisation occidentale dans les pays païens, les armées sont devenues classiques : l'on commence par l'envoi d'un contingent d'hommes et de matériel, on installe des missions, on distribue charitativement les conseils sur toutes questions, faisant preuve d'une inlassable bonté, s'introduisant partout, ne se désistant jamais des rebuffades et forçant ainsi l'indigène à la collaboration étrangère. Au fur et à mesure des jours, des mois, leur timide mais insinuante propagande s'accroît pour devenir un immense concert de louanges en faveur des procédés de production des Occidentaux. À la faveur de ce bruit, qu'on provoque un incident, comme l'assassinat en 1890 du missionnaire français en Chine, et les armées entrent en conquérantes à l'intérieur des terres, suivies des mercantis de tout acabit. Sous la protection des mitrailleuses et des navires de guerre, le commerce développe ses plus odieuses méthodes et les indigènes goûtent enfin au mirifique avantage tant vanté de la civilisation occidentale.

Ceci est l'histoire de l'invasion des néo-gaïches, des banquiers européens en Chine, comme en les colonies. Le religieux, avec ses fallacieuses paroles d'amour capte la confiance de l'indigène, cachant dans les plis de sa soutane, le coffre-fort et les armes de ses maîtres. Armé simplement de la croix, il précède ses compatriotes bardés de fer et d'acier, qui ne s'occupent pas de démentir jamais ces promesses.

Les banquiers des diverses nations qui supputaient, fort justement d'ailleurs, l'appât de bons bénéfices par l'installation de comptoirs en Chine, ont donc commencé par envoyer les missionnaires. Avec la rapidité de transformation des organisations qui régit toute société policière, s'est accru le besoin tyrannique de débouchés nouveaux pour le marché de ces nations. La Chine, si grande et riche — riche naturellement et riche de promesses — a été, et est encore, le pays de prédilection de nos banques. L'activité de nos religieux a donc été un facteur important dans l'envoi de ces puissances d'argent du marché chinois et la nécessité des fonds assez considérables fournis généreusement par ces puissances. C'est ainsi que les hommes barbus, au vêtement noir de femme ont fondé quantité d'institutions en ce pays. Ils ont d'abord, comme c'était logique, posé les bases de l'institution spirituelle et ont posé, pas moins — exemple entre tant d'autres — six évêchés dans la seule province de Tchéli, région de Pékin ! Religieux des deux sectes : catholiques et protestants rivalisant de zèle dans l'accomplissement de leur tâche spirituelle. Les premiers, au nombre de 1.305 prêtres missionnaires ont réussi à convaincre au mystère de la catholécité deux millions de malheureux Chinois. Les seconds, au chiffre plus important encore — 6.636 pasteurs — ont endormi sous leurs sinagréiques intéressées, 600.000 Juives (ces chiffres datent de 1923 dans le Kouang-Si, contrée sise au nord d'Hanoi (Tonkin), les encanavaient ont fondé un vicariat à Moupin et 12 évêchés.

Passant du domaine spirituel nos Pères charitables ont fondé dans cette même ville, un hôpital et une infirmerie, à Long-tchéou et à Keïlin des dispensaires ont été créés par eux. Que l'on ne croie pas à la philanthropie de leurs généreux donateurs ! Tout cet étalage charité d'humanitarisme —

dont les manifestations sont intéressantes, certes, mais calculées — ne sont que pour avoir yeux des indigènes pour masquer les buts dénoncés plus haut. Et si nous détaillons ainsi leurs bienfaits, et si nous ne nous efforçons pas de montrer toute l'immensité de l'Église en la Ciel Empire, des écoles à Kiang-Tchéou, Souïfou, Kialeng, Loucheou ont été construites et sont dirigées par les missionnaires étrangers. L'on se figure sans peine, l'éducation qu'ils y doivent enseigner !

Le Capital américain n'a pas manqué, qu'on le veuille ou non, d'envoyer ces fameux champions de l'Y.M.C.A. à la guerre européenne a fait connaître aux Français. Les propagandistes religieux, largement payés, font les choses véritablement en grand et dépensent un zèle vraiment digne d'un meilleur cause. Nous manquons malheureusement de précisions à leur égard.

Mais si les manifestations de l'Y.M.C.A. nous échaient actuellement, nous avons, par contre, des données éloquentes — grâce, toujours, à M. P. Defolenc, que nous citons dans le précédent article — sur les méthodes et réalisations de nos compatriotes missionnaires. Ceux-ci forment l'organisme français la plus importante en nombre d'adhérents. Son activité est immense et ses fonds incalculables, ce qui explique — cette dernière qualité — l'œuvre imposante qu'ils ont construite en ce vaste pays. Œuvre imposante, mais viciée par les buts innombrables qu'elle cache. Examinons la sans plus tarder.

Tout d'abord, dans le domaine spirituel, nos missionnaires en robe ont à haute main sur 500 évêchés que nous faisons voir dans le Tchéli. Dans la province de Kiang-Si, située au nord de Canton, ils ont la direction de 6 évêchés apostoliques.

Quittant les sphères nébuleuses des prières ils fondent partout, ou dirigent : hôpitaux, infirmeries, orphelins, crèches, dispensaires, salles de vieillards, écoles. Bien, toujours, au service de la charité, de la souffrance, nos émissaires propagent, entre deux paquets, l'idéal de soumission, de contrainte et de foi craintive, aux malheureux malades ou blessés, faisant ainsi un travail intense qui fait pénétrer en l'esprit de leurs patients, avec l'impression de leur charité émuante, la force invincible des Européens. Cette propagande — est-il utile de le dire ? — sert puissamment la cause de domination des hommes venus des contrées lointaines de l'Occident.

... A Hankow — ville située au sud de Shanghai — l'Hôpital International est dirigé par les *Sœurs Françaises de Marie*. Lieu de souffrance, de prière et de mission ! Nous trouvons l'Hôpital Saint-Louis, à Montching, sous la direction des *Lazaristes*, secondés par les *Sœurs Saint-Vincent-de-Paul*. Ces dernières hantent en maîtresses les salles de l'hôpital européen, d'un hôpital chinois, d'un hôpital de vieillards et d'un hôpital pour les gosses abandonnés par des parents religieux — à Kieouchang. Leur activité intéressée va jusqu'à donner les soins aux hospitalisés d'une léproserie au Shanghai. Cette abnégation du danger serait méritoire si nous ne savions dans quels buts elle s'achève. A Tien-Tsin, ville prise et perdue récemment par les troupes européennes de l'idéologie bolchevique, les mêmes cornettes commandent en l'hôpital général et dans un orphelinat. Nous savons que les églises que peut fréquenter l'enfance sont un de leurs endroits de prédilection.

A Yunnan, contrée liée au nord du Tonkin, et, par conséquent, plus propice à la propagande française, les religieuses de Saint-Paul de Chartres administrent tous les établissements de la région.

Dans le vaste pays chinois leur activité s'est montrée inlassable pour la création et la direction des institutions éducatives. Car suivant leur méthode de propagation de soumission, ces lieux sont plus susceptibles de donner des résultats importants. Dominant l'enfance chinoise, la saluante de leurs dévotions théoriques, ne formant pas ici les éléments les plus aptes à se laisser conduire et exploiter par leurs ennemis ? C'est ainsi qu'à Hankow — que nous avons déjà vu — l'école municipale de la concession française est dirigée par les *Frères Maristes de Pékin*. L'esprit stupéfait se demande s'il est exact qu'existe un enseignement officiel, que l'école municipale confiée aux religieux ; en vérité cela dépasse les bornes de l'imaginaire ! Bien entendu, cette école fait merveille : ne fournit-elle pas des employés soumis et craintifs aux Compagnies de Chemins de Fer ? On s'en doutait bien un peu.

Enfin, comble de l'abrutissement, les *Sœurs de l'Aurore*, près de Pékin, l'Université de l'Aurore, près de Pékin !

</

